

**Rue principale**

(pm) - Antonio LAURO (1917-1986), compositeur vénézuélien, découvrit la guitare avec le légendaire guitariste du Paraguay Augustin Barrios. Lauro, sauveur du patrimoine musical du Venezuela, était fasciné par les valses du 19e siècle de son pays. Mélodieuses, nostalgiques ou brillantes, Smetana et Granados en avaient fait un art populaire en Europe. Lauro, persuadé que ces œuvres relevaient du répertoire de la guitare classique, situait ses compositions dans la "Calle real" ou "rue principale", expression de l'époque indiquant un langage direct, sans fioritures harmoniques. Emprisonné en 1951 pour ses idées démocratiques, Lauro fut ensuite interprété partout et reconnu comme compositeur national.

**Venezuelan Waltzes for Guitar**, avec le guitariste américain Adam Holzman, est un CD essentiel pour ceux qui aiment les sonorités sud-américaines interprétées sur une guitare classique.

**Naxos 8.554348**

**Amis ennemis**

(gk) - Une collection de six DVD **Herzog/Kinski** vient de sortir en zone 1. Celle-ci passe donc en revue l'œuvre commune du réalisateur Werner Herzog et de l'acteur Klaus Kinski. Et ils n'étaient

jamais meilleurs que quand ils travaillaient ensemble. "Aguirre: Der Zorn Gottes", "Nosferatu: Phantom der Nacht", "Woyzeck", "Fitzcarraldo" et "Cobra Verde" sont ici pour le prouver. La folie semble caractériser les deux personnages. Kinski joue comme un disjoncté; Herzog pousse visiblement toute son équipe à bout, afin de capter les tensions. L'acteur ayant également un caractère peu commun, sa relation avec le réalisateur était évidemment plus que houleuse. Chose que Werner Herzog montre à merveille dans le documentaire "Mein liebster Feind", avec notamment cette image renversante d'un Kinski sautant carrément à la gorge de Herzog.

**Herzog/Kinski Collection, zone 1, Anchor Bay Entertain, juillet 2002.**

**Handicap et pyramide**

(gk) - **Handicap International Luxembourg** se présente, depuis peu, aussi en ligne. "Le fondement de notre démarche tient en un mot: l'autonomie". 'Remettre les personnes handicapées debout', dans un environnement difficile, rendu plus cruel encore par la pauvreté, l'exode ou la famine, c'est tout simplement leur donner les moyens de s'en sortir par elles-mêmes, leur apporter les mêmes chances de survie qu'au reste de la population." Voilà pour l'éthique de cette association humanitaire, qui profite de l'Internet pour se présenter, elle et ses projets, en long et en large. Les nombreux textes restent néanmoins assez courts et informatifs et la navigation sur ce site très soigné, est des plus faciles. Ce qu'on peut y apprendre? Eh bien, par exemple, qu'en octobre 2002 la Place d'Armes s'ornera d'une pyramide ... de chaussures, dans le but "d'informer le grand public sur la situation des victimes de mines, leurs droits et les moyens d'assistance." Et ça a l'air de quoi, une pyramide de chaussures? Pour le voir, une seule adresse:

**www.handicap-international.lu**

## PHOTOGRAPHIE

**Une vie en vitesse**

*Théo Mey accorde volontiers une place de choix à l'auto dans ses cadrages, tout comme les campeur-es lui accordent toujours une place de choix à côté de leur tente.*

*(Camping Grünewald photographié par Theo Mey en 1954, copyright "Photothèque de la Ville de Luxembourg.")*

**Théo Mey, véritable selfmade-man luxembourgeois, incarne par sa personne les débuts de la photographie de presse professionnelle à Luxembourg. La Photothèque dédiée au "chasseur d'images" sa traditionnelle expo d'été.**

(rw) - Après Pol Aschmann, la Photothèque de la Ville de Luxembourg a tourné son regard vers Théo Mey, photographe moins connu quoique très productif. Une des raisons de ce choix est naturellement le fait que la photothèque dispose depuis 1986 de la collection Théo Mey, qui lui a été offerte par la veuve du photographe défunt. Mais il y a d'autres arguments pour ce choix.

Né en 1912 à Esch, dans une famille ouvrière française, la biographie de Théo Mey ne suit pas une ligne droite: employé de banque, artisan d'aciérie, photographe, il va également devenir cameraman, collectionneur d'art et amateur de voitures de sport. Travailleur acharné, il dispose avec le temps d'archives photographiques impressionnantes, qui vont plus tard enrichir la collection de la Photothèque.

Le nombre d'ouvrages illustrés des années 50 et 60, dans lesquels se retrouvent des photos de Théo Mey, est légion et on peut supposer qu'une quantité d'images non signées ont été tirées par sa caméra. Les vues panoramiques, les reproductions de bâtiments, les présentations d'hommes au travail, d'élèves sortant de l'école ou de jeunes en scooter à la "Schueberfouer", nous donnent une impression plutôt idyllique du Luxembourg des années 50 et 60. La force de ces images - commandées pour la plupart par des instances officielles - réside moins dans l'œil critique du photographe vis-à-vis des réalités sociales du temps que dans l'intégration de personnages dans un contexte pour la plupart urbain, lui donnant sens et vie. Souvent, cette présence humaine ajoute une pointe d'humour à des présentations qui

nous semblent aujourd'hui un peu ternes, et nous transmet un brin d'atmosphère de ce temps révolu.

**Homme de son temps**

Un autre élément que Mey utilise fréquemment pour dynamiser ses vues de la ville, c'est la voiture. Ce n'est pas un hasard: l'auto, nouveau gadget d'une population se transformant d'ouvrière, voire paysanne, en petite-bourgeoise, se prête à merveille pour exprimer mouvement et action. Mais si Mey, accro d'automobiles, lui accorde volontiers une place de choix dans ses cadrages, il se révèle aussi être un homme de son temps. Sportif avec un passé d'athlétisme, il détient pendant plusieurs années le record de vitesse en voiture pour le parcours Luxembourg-Paris. En service, il conduit des voitures de sport. Et c'est en roulant dans sa Porsche qu'en 1964, il laissera sa vie dans un accident de la route - à 52 ans seulement.

A côté de son travail d'illustrateur photographique, Théo Mey est reporter photographe, incarnant par sa personne les débuts de la photographie de presse professionnelle à Luxembourg. Donnant au terme de "free-lance" toute sa signification, il travaille pour plusieurs quotidiens à la fois: à sa mort, aussi bien le "Wort", que le "tageblatt" et le "journal", déplorent la disparition de leur collaborateur. C'est surtout les événements sportifs qu'il couvre, devenant ainsi spécialiste des images de sport. Et c'est lui qui fournit parmi les premières prises de vue aériennes.

En marge de l'exposition, qui débute ce vendredi, la Pho-

tothèque annonce pour l'automne l'apparition d'un livre sur Théo Mey. Pour les années prochaines, il est prévu de réaliser d'autres expos rendant hommage à des photographes luxembourgeois-es. Une formule attrayante, qui permet autant de mieux faire connaître leur "écriture" personnelle, que de rendre compte d'œuvres de vie souvent encore mal connues par le public.



*Théo Mey*

*"Théo Mey: chasseur d'images", expo-photo au Cercle municipal du 12 juillet au 25 août.*